



LES SABOTIERS

par Jean Louis MOREL

De nos ancêtres les Gaulois, il nous reste la peur que le ciel ne nous tombe sur la tête, et, dit-on, l'invention du tonneau et du sabot. Pendant plus d'un millénaire, les sabotiers ont façonné cette chaussure rurale par excellence.



1

AU FIL DU TEMPS

Selon la légende, le premier sabotier aurait été saint René. Cet évêque d'Angers se serait retiré dans la solitude de Sorrente en Italie, vers l'an 440, pour façonner des sabots. La plus ancienne vente de sabots attestée est datée du 16 février 1348 à Rodez. Toutefois le sabot ne connaîtra une véritable expansion qu'à partir du XVIIIème siècle. Le monde rural, qui constitue alors la grande majorité de la population, est grand consommateur ; le sabot connaîtra une période faste jusqu'à la Grande Guerre. En 1929, il y avait encore 23.170 sabotiers en France. Entre les deux guerres mondiales, le déclin commence à s'amorcer. En 1950, la généralisation de l'usage du tracteur pour lequel les bottes sont plus pratiques que les sabots, donnera le coup de grâce aux sabotiers.

LIEU DE VIE

D'une manière générale, le sabotier travaillait dans les régions où il y avait des forêts et des bois ; C'est dire que, de tous temps, on a trouvé des sabotiers dans pratiquement toutes les régions de France. Néanmoins on retrouve des régions de prédilection pour les sabotiers, soit parce que la configuration des bois et des forêts y était plus propice, soit à cause d'une tradition locale très ancrée.

La Bretagne vient bien sûr en tête de ces régions ; parmi les 365 sabotiers encore en exercice en 1980, on en trouve encore 71 en Bretagne. L'autre grande région de production

des sabots couvre une grande partie de la France actuelle qui va de la Marche au Périgord en passant par le Limousin. La présence de grandes forêts dans ces lieux n'y est pas étrangère. Toutefois toutes les régions de France ont eu leurs sabotiers, à l'instar de la Picardie : dans la commune de Buironfosse (1700 habitants en 1900), il y eut autrefois jusqu'à 500 sabotiers. Autrefois, la difficulté de transport du bois obligeait le sabotier à s'installer aux abords de ces forêts, voire au cœur même de la forêt, souvent avec toute sa famille, dans une hutte qu'il construisait sur place. Au XIXème siècle, lorsque l'usage du sabot se généralisa, chaque village eu besoin de son propre sabotier et celui-ci s'installa alors dans le village. Un ouvrier ou un paysan consommait alors cinq à six paires de sabots par an et l'ouvrage ne manquait pas. Le sabotier achetait alors son bois sur pied et le faisait transporter jusqu'à son échoppe.

Autrefois, la difficulté de transport du bois obligeait le sabotier à s'installer aux abords de ces forêts, voire au cœur même de la forêt, souvent avec toute sa famille, dans une hutte qu'il construisait sur place. Au XIXème siècle, lorsque l'usage du sabot se généralisa, chaque village eu besoin de son propre sabotier et celui-ci s'installa alors dans le village. Un ouvrier ou un paysan consommait alors cinq à six paires de sabots par an et l'ouvrage ne manquait pas. Le sabotier achetait alors son bois sur pied et le faisait transporter jusqu'à son échoppe. ●●●

1 - De gauche à droite :
Julien BROOD,
Léon BROOD (père),
Léon BROOD (fils),
sabotiers de père en fils
à Lucheux (Somme).